

Bienvenue
au
DOMAINE PARADIS

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Bienvenue au domaine Paradis / Claudia Boisvert, Karine Rivet
Noms: Boisvert, Claudia, 1994- , auteure | Rivet, Karine, 1988- , auteure
Identifiants: Canadiana 20250029812 | ISBN 9782898043727
Classification: LCC PS8603.O382 B54 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Jade Lachine

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL
editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP
messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS
servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque nationale de France

Claudia Boisvert • Karine Rivet

Bienvenue
au
DOMAINE PARADIS

LES ÉDITIONS JCL 

De l'auteure Claudia Boisvert
aux Éditions JCL

Quand le destin s'acharne, 2024

C'est la faute au destin, 2023

*À Marie-Christine,
avec douceur, amour et beaucoup
de respect pour ce que tu traverses*



Romy

J'ai cessé de compter le nombre de fois où j'ai mis les pieds au Belize. Cet endroit-là m'a charmée par ses paysages riches, ses humains colorés et ses eaux turquoise. À l'est, c'est la mer des Caraïbes. Puis, à l'ouest, c'est une jungle dense, complètement magnifique et énergisante. Lorsqu'on m'a demandé de revenir temporairement ici il y a deux mois, je n'ai pas pu résister. En fait, qui aurait dit non à une petite *job* facile, en nature et avec un hébergement presque donné? Pas Romy Paradis, c'est moi qui vous le dis!

J'étais de passage à Bogotá pour faire du *hiking* lorsqu'une connaissance bélizienne m'a contactée par Messenger. Leur organisation touristique allait manquer de guides pour emmener les visiteurs à la découverte d'anciennes ruines mayas. Pour les avoir déjà visitées la première fois que j'ai parcouru l'Amérique centrale, je sais que c'est vraiment un *must*. J'ai donc accepté de venir donner un coup de main à l'équipe, puisque je connais bien l'endroit et que je suis chez moi là où on veut bien de moi. On peut dire que je suis sans domicile fixe et que je me promène au gré du vent. Je dis SDF, néanmoins, j'ai les ongles propres, je ne vis pas dans la peur, j'ai un compte en banque qui se porte bien et j'ai toujours de quoi manger. J'ai une adresse chez ma mère à Bar Harbor, dans le Maine, où un lit douillet est toujours

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

prêt à m'accueillir, mais les auberges de jeunesse et les lits en carton ne m'incommodent pas. Ma mère a toujours dit que j'étais un esprit libre, et j'aime la croire sur ce point. Cela dit, ce n'est pas que mon esprit qui l'est aujourd'hui, c'est mon être tout entier. Voyager me fait du bien, c'est un peu comme ma thérapie à moi. Sauf que ça coûte un peu plus cher et que je n'ai pas de reçus à soumettre à mon assureur pour des réclamations. Une chance que les expériences sont enrichissantes et les décors, plus palpitants qu'un sous-sol de psy beige et *full feng shui*!

Mon sac à dos sur les épaules, je me dirige à pied vers la plage de sable fin, où je compte bien m'échouer pour l'après-midi. Me laisser bercer par le son des vagues et le chant des oiseaux, un plan que je qualifie de génie!

Une fois le derrière bien enfoui dans la chaleur du sable, je sors mon cellulaire de mon sac à dos pour voir ce que le monde numérique a de bon pour moi. Huit appels manqués de ma sœur, Elizabeth, avec le même nombre de messages vocaux et un nombre incalculable de SMS de sa part. À ça s'ajoutent un appel manqué provenant de ma mère et un autre message sur ma boîte vocale. C'est beaucoup de tentatives de communication pour un vendredi midi. La prochaine fois, je vais y songer deux fois plutôt qu'une avant de mettre mon cellulaire en sourdine.

J'écoute les huit messages vocaux de Beth ainsi que celui de ma mère... Quant à moi, ma boîte vocale ressemble davantage à un *podcast* qu'à autre chose. La voix de ma sœur est en escalade, tout comme l'intensité de ses mots. Il faut savoir que, lorsqu'elle est en contrôle, Beth parle toujours un bon français avec moi. Par contre, lorsque ce sont les émotions qui prennent la place, l'anglais prime à tout coup. C'est un peu comme une échelle que je m'amuse

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

à surnommer la « Beth-itude ». J'enchaîne les messages vocaux de ma sœur, qui démontrent très bien l'ascension de ladite échelle :

— Hé, Rom! J'espère que tu t'amuses dans tes vieilles ruines humides. Rappelle-moi, c'est urgent.

— Coudonc, les Mayas ont bâti combien d'étages et de pieds carrés dans ce coin perdu? J'attends ton appel.

— *Oh my God, Rom. What are you doing? Call me back.*

— *Com' on, sis, it's important.*

— *Where the fuck are you?*

Je pense qu'elle a atteint un bon neuf sur dix sur l'échelle. Ça semble important, alors je skippe le reste de ses messages pour en venir à celui de ma mère, qui sera plus délicat.

— Allô, ma pitchounette. C'est maman. Tu as reçu une lettre d'un bureau de notaire au Québec. Rappelle-moi en vidéo, on va l'ouvrir ensemble. Je t'aime. Bye-bye.

Ma mère sent toujours le besoin de se présenter sur ma boîte vocale. Comme si je ne reconnaissais pas sa voix et que je n'avais pas d'afficheur. C'est *cute* et irritant simultanément.

Comme l'urgence s'est davantage fait entendre du côté de ma sœur, qui vit à San Diego, c'est Beth que je rappelle en premier. De toute façon, mon courrier peut bien attendre, non?

— *Finally!* me lance-t-elle d'une voix soulagée.

— Un bonjour aurait fait l'affaire, tu sais. Qu'est-ce qui se passe?

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

— *Sorry*. As-tu reçu du courrier chez Katherine ?

Ben voyons, c'est quoi, le *trip* avec la poste aujourd'hui ?

— Quand est-ce que tu vas te décider à arrêter d'appeler m'man par son prénom ?

— Ahhh ! *Com' on*. Courrier ?

— Ouais, une lettre de notaire. J'appellerai m'man tantôt. Pourquoi ?

— *I received one too!*

— OK, je pense que tu peux faire un effort et switcher complètement au français, Beth. C'est quoi, la lettre ?

Ma sœur m'explique que si notre convocation est la même, ce qui semble être le cas parce que nous ne recevons pas du courrier notarié tous les jours, nous devons nous rendre au Québec. Notre grand-père paternel est décédé et nous sommes mentionnées dans son testament. Sauf que... mes souvenirs de grand-papa Momo sont tellement nébuleux, voire inexistants, que je me suis créé des souvenirs à partir de ceux que m'a racontés ma sœur. Je ne me rappelle même pas à quoi il ressemble, ou plutôt ressemblait...

J'étais âgée de quatre ans lorsque nous avons quitté le pays de la fleur de lys, et Beth en avait presque sept. Un soir de tempête de neige, en mars, notre père est décédé dans un accident de voiture. Notre mère et lui, c'était l'amour fou, apparemment. Selon Beth, ils formaient un couple modèle, comme on en rencontre à la télévision et dans les plus grands romans d'amour. Le chagrin de notre maman étant trop important, nous avons quitté notre mère patrie pour aller nous établir dans le Maine et recommencer à zéro. Ça, c'est ma mère qui me l'a dit. Parce qu'enfant, j'ai eu l'impression de ne connaître que Bar Harbor. La plage, les

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

bateaux, les couchers de soleil et les anglos. Heureusement que, chez nous, nous parlions français. Sans ça, j'aurais peut-être perdu ce petit côté québécois en moi.

N'empêche que je me sens mal à l'aise à l'idée que cet homme ait pensé à moi pour son héritage, alors que, dans les faits, je ne le connais pas. Il n'a pas de voisins ou de petits-cousins à qui il aurait pu offrir le fruit de son dur labeur? Même si la situation me déstabilise un peu, j'ai le cœur serré à l'idée qu'un vieil homme, qui s'avère mon grand-père, puisse être seul... au point de nous nommer, Beth et moi, dans son testament. Deux petites-filles qu'il n'a pratiquement pas connues. Au début, il y a eu des cartes par la poste, que Momo prenait soin d'illustrer lui-même avec des crayons-feutres. Elles étaient toujours abstraites, comme s'il suivait des cours de dessin au CPE. Il signait toujours M&M, et ça nous faisait rire que son nom de plume soit chocolaté. Ça créait tout le temps chez nous un *craving* de sucre. Katherine maudissait le ciel chaque fois, car s'ensuivait impérativement une virée au dépanneur, peu importe l'heure.

Puis, plus rien.

Les cartes ont cessé, soudainement.

2

Beth

Il l'a choisi, son *timing*, pour partir, le vieux Maurice. La mi-avril est une période constamment occupée pour mon équipe. Bon, selon Romy, ce sont les douze mois de l'année qui me tiennent vachement occupée, et non pas un en particulier. C'est vrai que l'immobilier en Californie, ça va bon train. Surtout quand il est question de résidences de prestige! Ça reste que, là, là, je n'ai pas le temps de prendre l'avion et d'aller perdre mon temps à Saint-Archange-Deschamps, dans le fin fond de nulle part. Régler les affaires d'un bonhomme qui a toujours brillé par son absence, ce n'est pas une priorité pour moi.

Confortablement installée sur ma chaise longue et blanche située sur mon balcon de béton qui surplombe l'océan, je porte mon chapeau de raphia et mes lunettes solaires. La brise du vent chaud fait danser mes longs cheveux marron.

De ma terrasse, la vue est à couper le souffle et me procure un apaisement instantané. C'est d'ailleurs ce qui m'a charmée et convaincue d'acheter ici, à La Jolla, à San Diego. S'il y a une règle à respecter dans ma demeure, c'est bien l'interdiction de lire des courriels ou de booker des visites lorsque j'ai l'immensité de l'océan sous les yeux. Dès que je pose un pied sur ce doux béton californien,

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

je plonge dans un environnement *job-free*. Vivre dans cette ville peut parfois être étourdissant, donc c'est ma façon à moi de me créer un *safe space* où ma tête peut mettre les transactions à *off* et se reposer complètement. Je ne dis pas que je réussis à tout coup, mais l'intention est là. Comme l'a toujours dit Katherine, c'est l'intention qui compte.

Mon regard se perd dans le bleu du Pacifique, le rythme de ma respiration se synchronise avec celui des vagues. Je pense à mon enfance et je tente de me remémorer des moments que j'ai passés avec ce cher Maurice.

Mes souvenirs me ramènent à un bonhomme qui paraissait vieux avant le temps, même si, à l'époque, il devait avoir la cinquantaine. Il portait souvent une salopette en jeans. Il avait l'habitude d'agiter un brin de blé entre ses lèvres et disait que ça éloignait les moustiques, comme les vaches le font avec leur queue. Malgré le recul, je n'ai aucune idée si c'est vrai. Parce que, Maurice, c'était un bouffon, un raconteur d'histoires, un inventeur de mondes imaginaires, un bon vivant qui aimait rire. Parlant de rire, je me souviens de son sourire... Il lui manquait une dent à l'avant. J'ai toujours trouvé ça drôle.

Katherine nous a même raconté qu'il était à ce point imaginaire et accueillant que les gens de son village étaient toujours les bienvenus chez lui avec leurs enfants. Tous adoraient ses contes. Il y avait celui des pirates malhabiles affrontant des créatures marines allergiques à l'eau. Puis celui du prince pris au piège dans un puits profond et sauvé par une princesse aux aisselles si poilues qu'elle lui lançait sa touffe pour qu'il s'y accroche et voie enfin la lumière du jour. Toutes ces histoires, malheureusement, je ne m'en souviens pas. J'aurais aimé, vraiment. Katherine nous a nourries de ces informations-là pour que Maurice, que nous appelions « Momo », reste vivant dans nos mémoires,

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

malgré la distance. Il semblait être un grand-père extraordinaire. Cependant, je ne sais toujours pas pourquoi, à un certain moment, le silence a pris toute la place. Comment peut-on laisser ses petites-filles derrière jusqu'à en oublier l'existence ?

Un goût amer en bouche, je valse entre la nostalgie, la frustration et la peine. Comme si, au fil des ans, un tout petit vide s'était formé au creux de mon cœur et de ma tête. Pas trop gros, juste assez pour me faire sentir qu'il me manque toujours un petit quelque chose. Les gens devraient apprendre tôt dans leur vie que des cadeaux, de l'argent ou un héritage n'achètent pas la présence. L'absence fait toujours mal. Même lorsqu'on tente de l'oublier.

Une demande d'appel vidéo apparaît sur mon portable qui repose sur la table d'appoint à ma droite. J'y vois le nom de ma sœur et je réponds sans hésitation :

— *Hi, Rom!*

— Salut, Beth. Je viens de raccrocher avec maman. On s'est appelées par vidéo pour qu'elle puisse me montrer la lettre..., m'explique Romy. Toi et moi, on a vraiment reçu la même chose.

C'est plus fort que moi, je laisse échapper un lourd soupir en penchant ma tête vers l'arrière. Je suis soulagée que Romy ait reçu la même lettre que moi, mais je suis découragée de ce rendez-vous qui doit avoir lieu à des milliers de kilomètres d'ici. Je n'ai aucunement envie de mettre ma vie sur pause pour aller régler une succession.

— Ne t'en fais pas, Beth, j'ai déjà avisé l'agence touristique que je partais. J'ai même regardé les vols disponibles. On peut se rejoindre à l'aéroport de Québec dimanche, vers onze heures. Tu partiras samedi soir, tandis que, moi,

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

je prendrai mon vol le matin. Comme le rendez-vous est lundi, ça nous donnera un petit *lousse*, m'informe ma sœur, comme si le plan était définitif.

— Attends. Toi, t'es prête à partir de même? Sans te poser plus de questions?

Ça, c'est bien Romy. Toujours fringante, prête à aller n'importe où. Sans attaches ni responsabilités, mais organisée au quart de tour. Parfois, je l'envie. Mais je ne le lui dirai jamais, elle aimerait beaucoup trop ça.

— Beth, on y va. On fait ce qu'il y a à faire pis, dans une semaine, tout au plus, t'es revenue dans le confort de ta p'tite villa de riche. Maurice était notre grand-père, même s'il a été silencieux durant toutes ces années. On lui doit bien ça.

« On lui doit bien ça. » Ben oui, et puis quoi encore?

— Bon. Là, tu rumines. T'angoisses. Tu doutes. Le changement et l'inconnu t'ont toujours fait peur, je le sais. Mais on sera ensemble, c'est ce qui compte. Tout va bien se passer, Beth, tente de me rassurer ma sœur cadette.

Je ne sais pas ce qui m'énerve le plus: qu'elle croie que tout ira bien sans réellement le savoir ou qu'elle me connaisse au point de mettre le doigt sur ce qui accroche avec moi. Je la fixe à travers l'écran alors qu'elle me répète que nous devons le faire, que nous devons y aller. *Of course*. Cela dit, je ne peux faire autrement que de remarquer son désir de faire ça pour Maurice, comme pour boucler un chapitre. Elle semble y tenir vraiment beaucoup.

— C'est bon, on le fait! Dès qu'on termine notre appel, je téléphone à mon assistante pour qu'elle libère mon agenda la semaine prochaine. Mais considère que je le fais pour toi, pas pour lui.

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

Tandis que je pianote sur les touches de mon téléphone, j'entends du bruit à l'intérieur de chez moi. Bruit que je devine être celui de la porte d'entrée qui se referme et qui est suivi d'une voix qui m'a paru chaleureuse un certain temps, mais qui, maintenant, ne m'émoustille plus autant.

— *Hey, beautiful! I got us food,* annonce Andy.

La conversation que je repousse de semaine en semaine doit avoir lieu aujourd'hui. Avant de partir régler de vieilles histoires de famille, autant mettre fin à celle qui perdure dans ma vie malgré mon inconfort et mes sentiments dissipés.

3

Romy

Après une première escale à Dallas et une seconde à Philadelphie, j'arrive enfin à l'aéroport de Québec, où m'attend Beth, selon le texto qu'elle m'a envoyé. Elle s'est aussi chargée de louer une voiture pour notre court séjour ici.

Le printemps n'a rien à voir avec le climat du Belize à ce temps-ci de l'année. Là-bas, on savoure des trente degrés, tandis qu'ici, ça dépasse rarement les dix degrés. D'ailleurs, ça me rappelle la température de l'Alaska à pareille date l'an dernier... Comme j'ai adoré ce périple! Les glaciers, la diversité de la faune et les grands espaces m'ont donné la piqûre pour cet État. Je me suis promis d'y remettre les pieds un de ces jours. Comme à bien d'autres endroits, mais bon, un *trip* à la fois.

Reviens à tes moutons, Romy.

En arrivant à l'extérieur, je cherche ma sœur du regard. À mon grand désespoir, je vois qu'elle agite ses deux bras garnis de bijoux vers le ciel en me saluant. Visiblement, je ne peux pas la manquer. Une décapotable blanche, dans laquelle se trouve une belle grande brune qui semble tout droit sortie d'Instagram, ça ne passe pas inaperçu. Gênée, je m'approche du véhicule.

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

— *Hey, sis!* s'exclame Beth en sortant de la voiture.

Je dépose mon sac à dos sur la banquette arrière, juste avant de serrer ma sœur dans mes bras. Mon menton est appuyé fermement sur son épaule et mon visage se perd dans sa chevelure aux arômes de noix de coco. C'est fou ce qu'elle m'a manqué. Se voir deux fois par an, ce n'est franchement pas suffisant. Il y a les appels vidéo, mais rien n'équivaut à la voir en chair et en os pour pouvoir la serrer contre moi.

— La décapotable, c'était nécessaire? que je lui demande en me défaisant de son étreinte.

— On a juste une vie à vivre, pis ce n'est pas vrai que je vais la passer en roulant dans une Hot Wheels bas de gamme. Pis t'inquiète, c'est moi qui paie la facture pour la location. Tu peux respirer!

Si seulement elle savait que mon commentaire ne vise pas tellement la facture, qui est probablement salée, mais plutôt le fait que c'est un véhicule trop tape-à-l'œil à mon goût. Beth a l'habitude d'attirer les regards et de faire des choix qui brillent et qui coûtent beaucoup de sous. Moi, je préfère me fondre dans le décor et faire oublier ma présence. Non pas que je sois introvertie ou sauvage, au contraire. J'aime les humains et les relations qui les unissent. Mais ce que j'aime, surtout, c'est quand un sous-groupe ou une communauté retient l'attention. Quand une seule personne sort du lot, ça ne me plaît pas. Notamment si c'est pour flasher des paillettes et une palette de billets verts. *On salue Elizabeth.* Je chialerai bien autant que je le veux, ma sœur, je l'aime profondément, malgré son excentricité. Nos modes de vie et les choix que nous faisons pour trouver le bonheur sont peut-être bien différents, mais une chose demeure : émotionnellement et cérébralement, nous sommes identiques. Nous

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

passons notre vie à chercher le confort et la stabilité dans des tourbillons toujours en mouvement qui nous dépassent et à nous étourdir dans le travail ou les voyages. À notre façon, nous tentons d'atteindre un but commun, celui de nous accomplir coûte que coûte.

En route pour Saint-Archange-Deschamps, je téléphone à l'auberge du village pour nous réserver une chambre. Je n'avais pas cru bon de le faire d'avance puisqu'il ne s'agit pas d'un endroit prisé par les touristes... et aussi parce qu'on a décidé de venir ici à la dernière minute. Prendre de l'avance n'était pas réellement envisageable. Après un bref échange avec la dame à l'autre bout du fil, je mets fin à l'appel et dresse le topo de la situation à ma sœur.

— Ouais ben, l'auberge est en rénovation. Il n'y a pas de place pour nous.

— *You must be kidding.* On fait quoi, là ? contre-attaque Beth, visiblement stupéfaite.

Je lui proposerais bien que nous dormions dans le *char*. En revanche, je devine déjà sa réponse, donc j'évite de lui faire part de mon idée. Autre chose me vient cependant à l'esprit.

— On n'a qu'à aller chez Maurice.

— Dormir chez un mort, es-tu sérieuse ?

— Ben voyons, Beth ! Son corps n'est quand même pas sur le divan ou dans la cour arrière.

— On s'invite tout de même chez quelqu'un sans permission, ça ne se fait pas, balbutie-t-elle.

— T'as raison, laisse-moi lui demander la permission. Je te reviens, dis-je à ma sœur sur un ton sarcastique.

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

Je fais mine de composer un numéro sur mon cellulaire, que je porte ensuite à mon oreille. Beth ne cesse de branler la tête. J'aperçois ses yeux sceptiques derrière ses grandes lunettes de soleil noires faire des allers-retours entre la route et moi.

— *What are you doing?*

— Chut! que je l'interromps. Hé! Salut, grand-papa. Excuse-moi de te déranger dans ton repos éternel, mais vois-tu, Beth et moi, on est de passage au village pour régler ta succession, pis on n'a nulle part où dormir. J'imagine que ça ne te dérange pas si on reste dormir chez vous. Ben ton ancien chez-vous. Pas où est-ce que t'es en ce moment... Génial. Veux-tu le dire de vive voix à Elizabeth? Attends, je te la passe.

Ma sœur a une expression faciale qui en dit long. Pourtant, elle étire le cou lorsque je dépose mon appareil contre son oreille.

— Allô? articule-t-elle lentement.

Après un court instant, elle enchaîne :

— Romy, je n'entends rien.

— Ben non, parce qu'il est mort, Elizabeth! *Wake up!* Il s'en fout-tu, lui, si on débarque dans sa maison à l'improviste, tu penses? que je crache en reprenant mon téléphone.

Elle soupire et chiale en anglais, mais c'est le dernier de mes soucis. Au moins, elle a saisi mon point. Dans son baragouinage, je comprends qu'elle me traite d'épaisse. J'ignore qui est la plus niaiseuse entre moi, qui fais semblant d'appeler un défunt, ou elle, qui est surprise de ne rien entendre au bout du fil. Bâtard!

Bienvenue au DOMAINE PARADIS

— Regarde, Beth. Tu l’as dit toi-même: il est mort. Ça m’étonnerait que ça le dérange qu’on squatte la maison qu’il nous léguera sûrement. Un vieux de la vieille de même a probablement une clé de cachée sous un pot de fleurs ou sous une roche. On ne devrait pas avoir trop de misère à entrer.

Par ailleurs, nous ferons d’une pierre deux coups. Le rendez-vous avec la notaire, selon la lettre que j’ai entre les mains, doit se dérouler à la maison de notre grand-père. Nous serons déjà sur place. Malgré l’air de bœuf de ma chauffeuse, j’entre l’adresse du domaine Paradis dans le GPS.

L’important, c’est que nous ayons un toit sur la tête ce soir. Et ce, même si le propriétaire de la maison est mort. *Rest in peace*, Momo, et merci d’avance pour le dodo.